

# Le Mondial de la contestation

Cette semaine s'ouvre la Coupe du monde de football dont les exploits sportifs feront vibrer et discuter un large pan de l'humanité. Les projecteurs se sont posés au « pays du football », le Brésil, titré à cinq reprises.

Mais une grande partie de la population brésilienne développe son jeu sur son propre terrain depuis des mois. Dans la nation du football, 54% des Brésiliens pensent même que le Mondial leur apportera plus de préjudices que d'avantages, selon un sondage publié dimanche dans le pays.

Les étudiants, les paysans et les travailleurs brésiliens se saisissent de l'événement pour avancer leurs revendications et dénoncer le coût exorbitant de l'opération.

## Le revers de la médaille

Les commentateurs parlent du « miracle économique » du Brésil. Pourtant, à l'image des luttes des travailleurs d'Afrique du Sud lors du dernier Mondial, les mobilisations de la population brésilienne dévoilent l'envers du décor. Ni la classe ouvrière, ni la population pauvre n'ont profité des importants profits des grandes entreprises brésiliennes. Au contraire, les inégalités sociales se creusent. L'inflation, en pleine reprise, croque le pouvoir d'achat alors que les salaires stagnent.

*On mesure d'autant mieux l'écœurement de la population face aux 11 milliards de dollars versés par l'État brésilien pour financer la compétition, que les dépenses publiques ont été réduites de 6 milliards. Et en parallèle des coupes dans les prestations sociales, les prix s'envolent à cause des dépenses somptuaires du tournoi.*

Et pas question de laisser les favelas « gâcher » la compétition. Il faut faire place nette pour accueillir les touristes. D'où le déplacement quasiment sans compensation de dizaines de milliers de Brésiliens. Entretemps, les patrons se sont gavés d'argent public en facturant la construction, la rénovation et l'exploitation des infrastructures de la coupe à des tarifs prohibitifs. 415 millions d'euros ont été déboursés par l'État pour rénover un unique stade ! L'organisation d'un championnat de cette ampleur est

l'occasion pour les États de céder des marchés publics aux multinationales qu'ils protègent.

## Quand FIFA rime avec Mafia

Dès le choix du pays d'accueil, ce tournoi est une histoire de gros sous. L'attribution de la coupe est un moment privilégié pour les gouvernements des pays riches : ils marchandent l'événement avec les puissances émergentes ou financières.

En témoignent l'octroi du Mondial 2022 au Qatar, en dépit du bon sens. Le principal dirigeant de la Fifa a d'ailleurs dénoncé une erreur commise sous les pressions politiques de la France et de l'Allemagne. Le journal britannique Sunday Times affirme qu'un ancien haut responsable du football qatari aurait déboursé cinq millions de dollars pour obtenir le soutien de plusieurs représentants du football international à la candidature du Qatar.

Ça ne serait que la corruption et leur sale cuisine capitaliste, s'il n'y avait pas déjà plus de mille jeunes ouvriers décédés dans les camps de travail qataris que sont les chantiers des stades !

## « Coupe sans le peuple, nous revoilà dans la rue! »

De son côté, la population brésilienne a sifflé le coup d'envoi de la contestation : en juin 2013, un million de Brésiliens ont défilé contre l'arnaque financière du Mondial. Depuis, les coups de colère se sont multipliés : manifestations des paysans sans terre, grève des profs, des étudiants, des conducteurs de bus...

La grève des employés du métro de Sao Paulo pour des augmentations de salaire a provoqué plus de 200 km de bouchons : un avant-goût de ce que pourraient entraîner les mobilisations des travailleurs brésiliens lors de la compétition... Trois jours avant le début du Mondial, le tribunal du travail de Sao Paulo a déclaré la grève illégale. 60 grévistes ont déjà été licenciés, tandis que le gouvernement fait intervenir la police militaire.

Devant une flopée de caméras internationales, la population brésilienne pave la voie à suivre : de la Coupe du monde de foot au tour du monde des contestations !

## Viré !

Jean-Michel Billig, le directeur de l'ingénierie Renault, a été débarqué la semaine dernière. Il avait été recruté par le Comité Exécutif en juillet 2012 pour restructurer l'Ingénierie : redécoupage des directions (Tests et Services, Systèmes, etc.), classement cœur/non cœur, externalisations, avec en toile de fond l'accord compétitivité et ses 2500 suppressions de postes dans l'Ingénierie.

Expert en dégraissages, Billig avait déjà sévi chez EADS. On ne le regrettera pas. Mais ce n'est pas parce que la direction centrale change de casting qu'elle change de politique. C'est bien le problème.

### Le panier de crabes

Lors de l'Open Forum du 5 juin consacré à la qualité et à la satisfaction client, Bolloré a déclaré que sur ce sujet « *on a à balayer devant notre porte. C'est la raison pour laquelle il y a eu un certain nombre d'évolutions qui ne vous ont pas échappées, y compris chez Renault cette semaine.* » Allusion à peine voilée au limogeage de Billig.

Bolloré, qui est arrivé chez Renault en septembre 2012, soit deux mois à peine après Billig, s'y croit déjà. Mais la guerre pour être calife à la place du calife bat son plein. Alors après Pelata, Tavares et Billig : qui sera le prochain ?

### Il reste de la poussière sous le tapis

Billig paye pour les problèmes actuels sur JFC (nouvel Espace), BFB (Mégane) et les mauvais retours clients sur Clio IV et Captur. Son débarquement est une manière de dédouaner l'ensemble de la direction de Renault.

Mais qui a recruté et défini les objectifs de Billig, validé les réorgs, mis en place V3P, les réductions d'effectifs et des budgets, etc. ? Oui, un coup de balai s'impose, mais pour changer véritablement de cap. Et il n'y a que les salariés qui pourraient le donner.

### Stoll et Charden, ou l'art de la fugue

A l'open forum du 5 juin, Stoll et Bolloré ont reconnu que la « *situation [est] sérieuse voire grave* » sur la qualité. Il serait temps. Que ce soit en France, au Brésil ou encore en Espagne, de nombreuses interventions lors de la série des questions/réponses ont mis en cause la pression sur les coûts et les délais, au détriment de la qualité.

Mais pas question pour les deux numéros deux de Renault de remettre en cause le pilotage par le Free Cash Flow et la Marge Opérationnelle (MOP). Ils sonnent la mobilisation générale, mais pour culpabiliser les salariés qui sont appelés à changer de comportement : penser client, appliquer les standards... Histoire de mettre encore plus la pression dans les équipes projets.

## Autodestruction

Le manque de compétences se fait de plus en plus sentir à l'Ingénierie : IST (Ingénieur Synthèse Technique), PFE (Pilotes Fonctions Élémentaires)... D'où une situation critique sur certains projets. Cela touche des métiers aussi variés que l'aide à la conduite (ADAS), le châssis, le multimédia, les batteries, l'électrique embarquée, les sièges, le plastique.... Et la situation n'est guère meilleure dans les directions Qualité et Informatique.

C'est ce qui arrive à force d'inciter les salariés à aller voir ailleurs et de bloquer les embauches.

### De l'utilité de la pause

Le planning des déménagements est tellement serré que les travaux d'aménagement ont lieu alors que des collègues travaillent sur les plateaux. Pas idéal pour la concentration, ni pour les équipes qui font les travaux. Une incitation à prolonger les pauses ?

### Un accord pas du tout performant

La direction a pondu un nouvel accord sur le calcul de la Prime de Performance Etablissement. Son montant variera toujours selon des critères ne dépendant pas seulement du Technocentre (Garantie Mois de Fabrication, respect des délais de lancement des véhicules), ou encore selon la baisse du nombre de jours de congés des comptes transitoires.

Mais faudra-t-il prendre ses congés pour vider son compte ou ne pas les prendre pour respecter les délais ? Pour éviter ce dilemme, une seule solution : verser le budget de la prime sous forme d'augmentation générale du salaire de base !

### La propreté selon PEI

Les salariés de PEI qui font le ménage au Technocentre ont dû se débrouiller pour avoir des chaussures de sécurité, alors que c'est à l'employeur de les fournir. Et ils n'ont souvent qu'une seule tenue de travail qu'ils doivent laver eux-mêmes, alors que c'est à l'employeur de le faire selon le code du travail. C'est ça la conception de l'hygiène et de la propreté de la direction de PEI ?!

### Sale climat au pôle Nord-Est

Conséquence de l'accord compétitivité, les fonctions-support des sites industriels du pôle Nord-Est (STA, Douai, MCA, SOVAB) sont regroupées au sein d'un Groupement d'Intérêt Economique. Ce GIE devient prestataire de services pour les établissements Renault : une étape probable vers l'externalisation.

Les 520 salariés Renault concernés sont mis en demeure de signer une lettre de détachement, acceptant d'être mis à la disposition du GIE et d'intervenir sur tous les sites du pôle en fonction des besoins. La direction menace ceux qui ne signeraient pas de les muter sur chaîne. Bonjour le volontariat !